

Alain Lan yan fock

Les couleurs du fleuve

*

* *

Il y a quelque temps de cela, je me trouvais dans une salle de vente aux enchères. Etant un mordu de bateaux miniatures, je pouvais faire cent kilomètres en voiture, après une nuit blanche et beaucoup de caféine dans le corps, pour assouvir ma passion. J'étais à l'heure, un peu groggy.

Il y avait beaucoup de monde dans cette salle, toutes les chaises semblaient occupées, mais oh ! Miracle, dans la dernière rangée, il y en avait une qu'on avait délaissée. Une chance, debout, je n'aurais pas tenu, mes jambes n'allaient pas tarder à me lâcher. Je me suis retrouvé à côté d'un vieil homme, il avait, disons, entre quatre-vingts et quatre-vingt-dix ans. Son visage ne m'était pas inconnu, mais qui était-ce ? Ce capharnaüm qui s'est installé dans ma tête me privait de tout souvenir fiable. L'octogénaire n'était pas bavard, tout au moins au début. La salle était relativement silencieuse, à part un bourdonnement de protestations, on attendait le commissaire-priseur qui s'était octroyé un peu de retard. Mais, vous connaissez les collectionneurs !

Je somnolais, si j'avais pu, j'aurais fait une petite sieste en attendant...

Dès le début des enchères, le vieil homme m'a demandé si c'était la péniche, *L'espadon doré*, il soupirait à chaque fois que je lui répondais non. Il rageait d'avoir raté son bus, ce quart d'heure de perdu, l'avait privé d'une place au premier rang « Mais, ronchonna-t-il, il faut faire contre mauvaise fortune bon cœur ». Il semblait très excité et impatient, il bougonnait, tapotait le sol de sa canne. Je lui ai demandé quelle était la particularité de cette « chose » qui le mettait dans cet état. Il a agité sous mon nez la photo d'un bateau flottant sur un fleuve, *L'espadon doré* grandeur nature. Il était venu spécialement pour cette enchère, il a fini par me demander de le prévenir quand la péniche serait mise en vente, car il ne voyait plus très bien et il était un peu sourd. Il gigotait sur son siège, ajustait sans cesse ses grosses lunettes,

il était, il est vrai, un peu loin pour bien distinguer les objets dont le commissaire-priseur vantait la rareté. J'ai cru déceler de l'inquiétude sur son visage, on aurait pu penser que sa vie dépendait de ce bateau.

Quand *L'espadon doré* a été présenté, il n'a pas hésité à renchérir. Malgré la distance, je distinguais bien les détails de la péniche, un très beau travail artisanal, une maquette d'environ cinquante centimètres. Les enchères montaient vite et le vieil homme suivait, il avait renchéri à hauteur de quatre cents euros lorsque le commissaire-priseur a annoncé « quatre cents euros une fois... deux fois... quatre cents euros trois fois » et frappé de son maillet. Le doigt pointé vers nous, il a crié « Adjugé vendu au monsieur à lunettes assis au fond. » Il s'est permis d'ajouter « Capitaine de *L'espadon doré* et seul maître à bord après Dieu. » Le vieil homme s'est levé de sa chaise, il était désormais le propriétaire de *L'espadon doré*, il débordait de joie, il sautillait en brandissant sa canne.

Ce jour-là, les prix s'envolaient, je n'avais rien acheté. Le vieil homme m'a demandé si aucune maquette ne m'intéressait, je lui ai répondu que non, ou plutôt oui, mais que mes modestes moyens d'étudiant ne m'avaient pas permis d'acquérir le bateau que je voulais. Il s'agissait du *Pen Duick II*, le ketch d'Eric Tabarly qui a été adjugé à cinq cents euros. Mon job alimentaire de veilleur de nuit ne m'avait pas rapporté suffisamment. Il est reparti avec sa maquette sous le bras en direction de l'arrêt de bus, sa démarche était chancelante, je lui ai proposé de le raccompagner lui.

Dans la voiture, il a examiné la maquette dans tous les sens, il caressait sa coque brillante, rouge et blanche, sa main avait dû toucher un bouton, il y a eu un vrombissement. Elle possédait un moteur électrique, l'hélice tournait parfaitement, *L'espadon doré* était prête à naviguer. Nous étions en admiration devant ce bijou.

- Je vous la rachète, au triple de son prix ? ai-je dit, pour plaisanter.
- Jeune homme, vous l'aurez quand je mourrai, pas avant.

Il a posé la péniche sur ses genoux. Il la maintenait délicatement comme s'il s'agissait d'un petit enfant. Il m'a dit qu'il était batelier, c'était la maquette de sa péniche, il transportait des marchandises sur l'Escaut, il y avait passé une grande partie de sa vie, vécu ses meilleurs moments. Il avait appris l'existence de cette

maquette par hasard chez son médecin, des gens qu'il ne connaissait pas parlaient d'une mise aux enchères, et un patient a parlé de *L'espadon doré*.

- Comment êtes-vous sûr qu'il s'agit bien de votre péniche ? lui avais-je demandé.
- J'avais modifié la timonerie et l'avait peinte en doré tout comme l'espadon fixé sur son fronton, exactement comme la maquette.

Il avait quatre-vingt-huit ans, tous ses enfants ont vécu sur ce bateau. Il y a une trentaine d'années, quand il a pris sa retraite, il l'a vendu, un peu à contrecœur, mais à un bon prix, à l'un de ses employés.

J'étais aussi intrigué que lui quant à la provenance de cette maquette.

- Qui a pu bien fabriquer ce magnifique objet, d'après vous ?
- Un passionné très habile, qui avait le souci du détail, vu la précision du travail.
- Peut-être un de vos enfants ?
- Je ne le pense pas. Aucun de mes enfants ne voulait reprendre la suite, je ne leur en veux pas, batelier est un travail difficile. Le transport fluvial devenait incertain, on lui préférait le transport routier. Si j'ai tenu plus de trente ans, c'est par amour du métier, à cause de l'ambiance qui règne sur le fleuve, des paysages exceptionnels, sans cesse renouvelés, qu'on voit défiler à longueur de journée, qu'on admire.
- Comme quoi ?
- Prenez le port d'Anvers. C'est un complexe industriel grandiose, j'ai toujours été impressionné par tous ces gros réservoirs de pétrole, ces tuyaux qui s'enchevêtrent, ces rails qui courent un peu partout comme des veines dans un corps vivant.
- Moi, on m'avait dit qu'il y avait des grues et des portiques géants qui rangent des conteneurs, comme nous des boîtes d'allumettes, je suppose que c'est robotisé tout ça ?
- Possible. Les palans sont énormes, avec la télécommande les employés ne sont plus cloués à un poste, ils sont plus efficaces. Dans le temps, c'était autre chose ! Petit, j'allais déjà sur ces quais avec mes parents, ils y rencontraient des amis éclusiers. Vous savez combien il y a d'écluses et barrages sur l'Escaut ? Plus de 200.

- Où se trouve la vraie péniche à présent ?
- Je n'en sais rien. Pendant quelques temps, j'ai suivi le parcours de *L'espardon doré* comme si c'était encore ma péniche. Le bateau est resté à quai un bon mois pour l'entretien, là, j'ai pu la visiter, elle a été remise à neuf. Un beau jour, je n'en ai plus entendu parler, c'était comme si elle avait disparu de l'Escaut. J'ai conclu que le nouveau propriétaire avait fait faillite, l'entrepreneuriat dans le transport fluvial devenait difficile pour les petits bateaux. Les gros porteurs bien plus rentables, des porte-conteneurs, avaient pris l'avantage. Pour le transport de marchandises, une péniche Freycinet comme *L'espardon doré*, avec ses 38 m de long et ses 5 m de large ne pouvait rivaliser. En revanche elle peut naviguer pratiquement partout, le long des 350 km de l'Escaut, en France, en Belgique, aux Pays-Bas ; si bien que la petite péniche a fait sa réapparition sur le fleuve quelques mois plus tard. Un médecin ambulant y avait installé son cabinet de consultation, il parcourait le fleuve en famille, un peu comme moi à l'époque, il accostait et recevait les patients sans rendez-vous, au fil de l'eau si l'on peut dire. Il s'arrêtait souvent à Tournai pour s'approvisionner, j'avais discuté avec lui, l'Escaut l'avait ensorcelé, il prétendait avoir entendu l'appel du fleuve. Pas étonnant, une fois qu'on y a goûté. C'était le début de la métamorphose de *L'espardon doré*. Elle était tellement jolie avec sa timonerie dorée, ses couleurs vives, qu'on pouvait lui faire jouer plusieurs rôles. Un jour, on l'aurait aperçue aux Pays-Bas quittant l'embouchure pour affronter la mer. A son bord, des dizaines de personnes saluaient le rivage, admirant l'immense barrage de l'estuaire.

Ouf ! Il reprenait son souffle, le vieil homme. Il avait du bagout, j'en ai profité pour lui prendre la parole.

- Ah oui ! le fameux barrage qui protège des marées ?
- Une œuvre titanique, le « Neeltje Jans », ça vaut vraiment le coup d'œil !
- *L'espardon doré* pouvait prendre la mer ?
- Oui, par mer belle évidemment, elle avait subi quelques modifications. La péniche inaugurait une nouvelle ère, celle du transport de personnes au large pour goûter aux micros croisières. Un journal avait rapporté plus tard que *L'espardon doré* avait traversé la manche à toute vitesse et naviguait en Angleterre sur la Tamise, sous pavillon français. Elle avait été aménagée en

hôtel de luxe flottant. Des chefs cuistots étoilés œuvraient pour de riches clients anglais.

- Et vous n'avez pas envie de réserver une table sur *L'espardon doré*, histoire de la revisiter ?
- J'y ai pensé, jeune homme. J'attendais le déclic pour me décider, car pour un vieux veuf comme moi rien n'est facile. Quand plus tard j'ai appelé pour réserver, *L'espardon doré* avait quitté l'Angleterre, on l'avait revue sur l'Escaut en Belgique.
- Et elle faisait toujours hôtel-restaurant ?
- Non. Hélas ! C'aurait été l'occasion de profiter de la cuisine des grands chefs sur *L'espardon doré*.
- Qu'est-ce qu'elle est devenue ?
- Oh ! Elle est encore en service, une sacrée péniche ! Un ami éclusier m'avait averti dès qu'il l'avait fait passer. Elle transportait des touristes. Ce jour-là, c'était des artistes en tous genres, ils adorent l'Escaut. On y a donné aussi des concerts, des bals... tout ce qui était susceptible de renflouer le tiroir-caisse pour la maintenir à flot, enfin ! *L'espardon doré* ne voulait pas sombrer.
- C'est vrai ! J'ai entendu dire que des centres artistiques vont s'ouvrir aux abords des rives.

D'un coup, il a plongé dans sa vie privée d'autrefois.

- Ma femme, elle, préférait les endroits plus anciens, plus pittoresques, elle aimait les vieux châteaux, les abbayes, la verdure, le calme reposant du fleuve. On en trouve tout le long de l'Escaut. Elle appréciait l'abbaye de Vaucelles, pas très loin de l'endroit où le fleuve prend sa source.
- Le moderne côtoie bien l'ancien.
- Le Fleuve est en train de s'épanouir, il s'ouvre à de nombreuses activités et le transport fluvial regagne du terrain pour des raisons écologiques.
- Et économiques ! eh oui, les camions consomment beaucoup trop de carburant, de fait, ils polluent beaucoup plus et au final ça revient plus cher.
- Si seulement j'avais trente ans de moins, je rachèterais une péniche, une plus grande.
- Vous croyez qu'un jour, vous remettrez les pieds à bord de *L'espardon doré* ?
- C'est pas sûr. Pour ça il faudrait qu'elle continue de naviguer, qu'elle fasse peau neuve, qu'elle soit rentable, bref, que les camions lui laissent sa chance.

Je l'ai déposé devant chez lui, il a pris sa maquette, l'a caressée, a actionné un petit levier rouge situé sur le timonerie, un bruit de corne de brume m'a fait sursauter, il ricanait toutes dents dehors, j'étais en nage. Une femme m'a dit.

- Réveillez-vous monsieur, vous vous étiez assoupi.
- Ah bon !
- Oui, je vous demanderais de remplir le chèque, pour l'enchère que vous avez remportée, vous êtes le nouveau propriétaire de *L'espadon doré*.
- C'est le vieil homme qui avait renchéri, mais où est-il ? protestai-je.
- Il n'y a plus personne, monsieur.
- Soit ! je vous dois combien ?
- 80000 euros.
- Dites-moi que je rêve !
- Non pas monsieur. C'est une véritable occasion.
- A qui appartenait-il ?
- L'ancien propriétaire, monsieur Tereny, un homme assez âgé, il est décédé récemment.
- C'est cher pour une maquette, vous ne trouvez pas ?
- Il ne s'agit pas de maquette, monsieur, c'est *L'espadon doré*, le véritable, il est à quai, il fait 38 mètres de long. La salle de vente des maquettes se trouve à l'autre bout de la rue.

Pour contacter l'auteur : lanyanf@gmail.com